

# Johann Lütolf

Autor(en): **Naef, Henri**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **54 (1959)**

Heft 2-fr

PDF erstellt am: **28.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

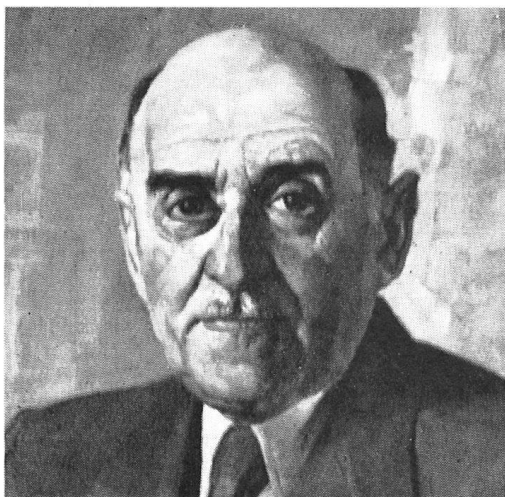
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Johann Lütolf †



*Johann Lütolf*

*(23 février 1882–22 juin 1959)*

*Membre d'honneur du Heimatschutz suisse.*

Une société d'art public est, par définition, d'utilité collective, ce qui ne signifie pas qu'elle soit populaire. En évoquant la patrie et son « visage aimé », Georges de Montenach avait touché juste: le sentiment, bien plus que l'érudition et le bon goût, anime, en Suisse, la ligue dite du patrimoine national qui entend préserver sites et cités de toute défiguration. Mais comment? à la manière de la confédération (pouvoir central) et des cantons (autonomie régionale), seule efficace en Helvétie. Chaque section a donc ses problèmes, les résout de son mieux et fait appel au comité central quand ils dépassent ses limites restreintes. Or, en ce comité, où siègent les présidents de section, besognent sans trêve des officiers généraux que la troupe devine mais ne connaît pas. Johann Lütolf était du nombre, et c'est démontrer la solidarité de tous que d'évoquer son ascension.

Un homme tout simple, né à Malters dans le canton de Lucerne, où son père était chef de gare, déplacé au rythme des promotions administratives: Malters, d'abord, Brunnen ensuite, Chiasso, puis Bâle, son antipode! Durant sept années, le garçonnet y put enfin, « comme les autres », faire ses classes, tandis que son père obtenait à Lucerne son dernier galon. L'élève du moins savait sa géographie, et lorsqu'il eut son diplôme secondaire, il devint commis de banque, sous l'œil attentif de ses chefs lucernois qui l'envoyèrent à Bruxelles et à Manchester, avant de lui confier le secrétariat de la direc-

tion. Johann connaissait maintenant quatre langues; il avait fait ses preuves. La Banque de Lucerne ayant fusionné avec le Crédit suisse, il en gravit tous les échelons, du fondé de pouvoir au sous-directeur et au directeur. La carrière était belle, et son foyer ne l'était pas moins où grandissait sa progéniture.

Alpiniste, skieur émérite, le banquier voyageur et polyglotte n'était pas un blasé; il nourrissait pour son pays un amour direct, une admiration immédiate, et ce fut de bonne grâce qu'il accepta de gérer les fonds du Heimatschutz de la Suisse centrale, heureux de servir l'idéal par son propre métier, et cela pendant quarante-trois ans (de 1916 à 1959)! Etrange caissier assurément, qui suivait à pied les lignes à haute-tension du Gothard jusqu'à l'Argovie, afin d'être certain qu'elle n'apportât pas de blessure. Il se muait en inspecteur et, comme tel, devint un informateur incomparable. En faut-il davantage pour mériter la louange? Cependant, lorsqu'en 1937 l'on eut besoin d'un trésorier pour la Ligue suisse du patrimoine, il accepta la charge de surcroît. Elle n'était, alors, pas bien lourde, il est vrai; mais il n'en fut plus de même quand l'Écu d'or permit d'alimenter deux filiales, l'une protégeant les monuments et les sites, l'autre la nature et le paysage. Comptabilité compliquée, où seul un financier rompu au métier pouvait suivre le cours de la bourse et opérer des placements féconds. Il fut encore cet homme-là, sans cesser d'être le berger vigilant dont la plus grande joie était de ramener au bercail les brebis perdues. De ses lettres, de ses visites aux sections et à leurs mandataires, seuls en peuvent témoigner ceux qui devinrent ses amis.

Le fils du chef de gare avait de la Suisse une vision généreuse; il en appréciait la diversité, il en connaissait les structures, il encourageait les plus modestes efforts, et nous avons nos raisons pour savoir quelle fut sa patience envers les groupes nouveaux-nés de Romandie et d'ailleurs. Le Heimatschutz suisse lui doit, en partie, la puissance que lui confèrent aujourd'hui les fonds dont il dispose. Lorsqu'en 1956 la fatigue contraignit cet enthousiaste à la retraite, l'Assemblée générale de Lausanne le proclama membre d'honneur et, pour lors seul de son rang, lui réserva au comité central un siège à vie. Ce fut l'ultime récompense de ce Confédéré dont le sentiment – nous y insistons – fit comprendre à plusieurs que l'amour du pays ne va pas sans celui du prochain.

*Henri Naef*